

EDYTA ULIASZ

LA PETITE BIJOU –
PERMANENCE DES MOTIFS
DANS LE DERNIER ROMAN DE PATRICK MODIANO

Lire Modiano, c'est suivre le travail de l'araignée au fur et à mesure qu'elle tisse l'espace et file le temps perdu, retrouvé, rêvé, c'est sentir la fragilité de la démarche et pressentir les liens qui vont se créer; c'est voir à la fin l'histoire qui, à notre insu, s'est finalement composée¹.

On n'invente qu'avec le souvenir. C'est la première impression qui vient à l'esprit lorsqu'on se plonge dans la lecture du dernier roman de Patrick Modiano. De la *Place de l'Etoile* aux *Boulevards de ceinture*, en passant par la *Rue des Boutiques Obscures*, pour retrouver la *Villa Triste* et, finalement échouer dans le *Quartier perdu*, ses titres jalonnent un territoire du doute, de la perplexité et des pas perdus. Modiano est l'écrivain de l'improbable, de l'amnésie, du trouble et même du malaise.

Pour faire le portrait de Patrick Modiano, il est indispensable de scruter les flâneries de ses personnages comme autant de reflets de ses propres déambulations, de ses péripéties. Il réussit à plonger son lecteur dans un univers d'incertitude, dans un monde où personne n'est sûr de son identité. Depuis la *Place de l'Etoile*, il a publié une vingtaine de romans, favorablement accueillis par la critique, comme en témoignent de nombreux prix littéraires

Lic. ès L. EDYTA ULIASZ – assistante à la Chaire des Littératures romanes de l'Institut de Philologie romane de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance: Al. Raclawickie 14, PL 20-950 Lublin; e-mail: euliasz@kul.lublin.pl

¹ C. W. NETTELBECK, P. A. HUESTON, *Patrick Modiano: pièces d'identité. Ecrire l'entre-temps*, Archives des Lettres Modernes, Paris: Minard 1986, p. 121.

reçus par l'écrivain. D'un roman à l'autre, il présente les variations sur les thèmes qui le hantent; on y retrouve des intrigues foisonnant de lieux, d'époques, d'êtres. L'obsession de la quête du passé devient tellement forte que l'énigme de l'identité se transforme en un leitmotiv de son œuvre.

Les trois premiers romans de Modiano, *La Place de l'Etoile* (1968), *La ronde de nuit* (1969), *Les boulevards de ceinture* (1972), ont pour cadre la même époque: celle des années de l'Occupation. Cette trilogie introduit déjà les thèmes, les obsessions qui deviendront la constante de son univers romanesque: la double (triple) identité, la quête d'une personne disparue, la lutte contre les forces de dispersion. Les personnages qui peuplent le théâtre de la chute, des passions brisées, des chances perdues sont de plus en plus vulnérables.

Les œuvres qui suivent s'attachent à brouiller les repères et à multiplier les perspectives temporelles. Les années de l'Occupation s'estompent, mais l'atmosphère de l'angoisse, la menace de dérive persistent. Il s'agit de rompre avec le passé marqué par un crime, une lâcheté ou bien la solitude. Cette tentative est également condamnée à l'échec, car le souvenir devient plus obsédant que l'on ne pourrait supposer. C'est pour la première fois que l'on trouve chez Modiano le thème de la fuite du temps, de la perte des souvenirs. Son narrateur veut remédier à la nostalgie qui devient de plus en plus poignante en retournant dans un monde où le temps s'écoulait plus lentement, où les événements les plus banals étaient d'importance capitale. Ce procédé sera souvent imité par ses protagonistes; l'écriture apparaîtra ainsi comme l'unique moyen de faire revivre les instants passés et de ne pas oublier les moments les plus intenses.

Modiano se plaît à mêler la réalité et la fiction, les souvenirs des événements vécus et la reconstruction imaginaire du passé. On a parfois le sentiment qu'il se dévoile pour mieux se dissimuler. Toutefois, il faut souligner qu'il ne raconte pas sa vie, qu'il s'amuse plutôt à la réinventer. Il nous entraîne, au fil de ses rêveries, du côté de l'époque qu'il veut protéger de l'oubli, que ce soit l'enfance, comme dans le cas de la *Remise de peine* (1988), ou bien l'adolescence, comme dans le *Vestiaire de l'enfance* (1987) ou le *Livret de famille* (1977). Il confond consciemment les personnages réels (ses parents, sa femme, ses filles) et les héros purement fictifs, créés dans son imagination:

Présenter les choses telles qu'elles se sont passées dans la réalité, cela m'a toujours paru peu romanesque. Pour que ça le devienne, il faut déformer, concentrer,

aller chercher tous les détails significatifs à travers l'écume des faits, et puis les amplifier de façon démesurée².

Ainsi, le thème de la quête du passé devient un sujet récurrent de l'œuvre modianesque. Ses romans ont comme figure privilégiée l'enquêteur parti à la recherche de l'identité (*Rue des Boutiques Obscures*, 1978), du passé (*Quartier perdu*, 1984), du Paris d'antan (*Fleurs de ruine*, 1991). Ses protagonistes essaient de reconstruire le passé à l'aide de vieilles photos, de lettres, de toute une série de documents et d'un nombre important de témoins. Chaque indice nouveau les conduit vers des couloirs obscurs du labyrinthe qu'est le passé, peuplé d'errants, de spectres, de moribonds, de fantômes. Livrés à eux-mêmes, ses héros mènent une vie tissée de hasards, d'expédients et d'aventures sans lendemain. Mais, finalement, aussi troubles et chaotiques que soient leurs débuts dans la vie, ils sont désormais seuls à les protéger.

Il y a des romans qui reprennent le thème du petit groupe cosmopolite dont le narrateur faisait partie avant d'être expulsé dans le monde, tels *Memory Lane* (1981), *Une Jeunesse* (1981), *De si braves garçons* (1982). Les histoires, racontées en retrospective, signalent le changement dans la technique narrative de Modiano. Il réussit à plonger son narrateur dans l'entre-temps, l'instant entre le présent et le passé. Il est obligé de faire des voyages entre deux époques car ce va-et-vient permanent lui permet d'éclaircir les questions qui sont demeurées sans réponse, endormies dans les recoins de la mémoire. La réalité que le narrateur découvre le laisse perplexe; il a souvent du mal à l'accepter. Derrière les apparences du bonheur se cachent des drames inavoués, des intrigues cachées, des vices refoulés. Prisonniers d'une époque qui a décidé de leur vie, les personnages modianesques continuent à jouer les mêmes rôles comme si ni l'époque, ni le décor n'avaient changé. L'intrigue est enveloppée de ce charme discret de la nostalgie, emprunté à Scott Fitzgerald qui est un des auteurs préférés de Modiano. Pourtant, tandis que chez Fitzgerald rien n'annonce la catastrophe finale qui va infléchir le destin des personnages qui semblent intouchables, chez Modiano tout est menacé dès le départ.

Pour Modiano, la question est de savoir si l'on peut s'évader de l'univers clos où les souvenirs dirigent la vie du personnage. Les romans comme *Dimanches d'août* (1986), *Un cirque passe* (1992), *Du plus loin de l'oubli* (1996) prouvent que la fuite est impossible, car les deux époques, le passé

² Entretien avec J.-L. DE RAMBURES, «Patrick Modiano: Apprendre à mentir», dans: *Le Monde*, 24 mai 1973, p. 24.

et le présent ne cessent de s'imbriquer; elles se confondent par un phénomène de surimpression. Seuls les souvenirs restent, pour servir de fil conducteur aux détectives qui essaient de reconstituer les itinéraires des vies effacées (*Chien de printemps*, 1993), des enfants disparus (*Dora Bruder*, 1998), des femmes perdues (*Des Inconnues*, 1999). Il semble que ces héros ne rêvent que d'oubli, de silence et ne souhaitent que de disparaître, de s'évanouir dans la nature. Ils font partie de ceux qui laissent peu de traces derrière eux, ils choisissent une existence ordinaire pour se fondre dans le décor. Ce que l'on sait d'eux se résume souvent à une simple adresse, une photo jaunie, un acte de naissance, ou une coupure de presse.

On peut remarquer que, de livre en livre, Modiano crée une sorte de *carte de tendre*, il prépare un jeu savamment construit pour entraîner le lecteur. Il fixe une géographie du passé, de la mémoire, des lieux d'enfance. Il suffit de quelques pages pour se plonger dans le fameux *flou modianien*, son style inimitable, toujours aussi envoûtant, toujours aussi bizarre. Toutes les questions qui n'auront jamais de réponse sont le tissu de ses livres, leur véritable trame, leur charme discret, plongé dans la nostalgie du temps qui ne se retrouve pas. Il ne nous reste qu'à pénétrer un instant dans cet univers ambigu et indécis, peuplé de personnages aux identités vagues qu'une dispersion inévitable attend toujours au bout de course. Ses héros flânent préférant l'errance aux itinéraires indiqués, ils déambulent au hasard, car l'aventure les attend toujours au coin de la rue.

Tel est le cas de la Petite Bijou, l'héroïne du dernier roman de Modiano. Thérèse, puisque c'est son vrai prénom, suit dans le métro une femme inconnue. Lieu d'ordinaire très prosaïque, la station est aussi un espace insolite, un lieu d'exil, subi ou choisi, un lieu de passage, effervescent et bruyant. Les vies s'y jouent, s'y croisent, s'y échangent en un fracas étourdissant. Le métro où grouille la vie pressée est un des endroits préférés de Modiano; ici l'on peut disparaître sans laisser de trace, commencer une nouvelle vie, changer d'identité et échapper au quotidien qui étouffe et devient menaçant. Ici, l'on peut se glisser dans la peau des autres pour vivre simultanément plusieurs existences en toute impunité. C'est ici que la Petite Bijou croit reconnaître le visage de sa mère disparue douze ans auparavant au Maroc. A-t-elle vraiment disparu au Maroc après avoir précipitamment quitté Paris? Est-ce vraiment Suzanne Cardères *vel* comtesse Sonia O'Daüyé appelée aussi la Boche? La mystérieuse dame descend à la station Porte-de-Vincennes, ensuite elle passe un coup de fil et disparaît derrière la porte d'un immeuble en brique rouge. Thérèse la suit toujours. Comme tous les autres protagonistes de Modiano, elle se lance à la recherche de sa mère.

Une dernière fois, je voulais rassembler quelques pauvres souvenirs, retrouver des traces de mon enfance, comme le voyageur qui gardera jusqu'à la fin dans sa poche une vieille carte d'identité périmée³.

Tout ce qu'elle possède, c'est le portrait de sa mère peint par un certain Tola Soungouroff, l'adresse de l'hôtel qui figure sur son acte de naissance et quelques pages laissées par une cartomancienne. Elle entreprend une enquête obsessionnelle pour découvrir quelle était la vie de Suzanne Cardères et essaie de la remplir d'images, d'impressions, de couleurs. Peut-être a-t-elle connu la fugue, l'abandon, la solitude. Elle était libre, mais en même temps vulnérable, proie facile des escrocs. Elle a pu rencontrer un faux consul, un trafiquant, un aventurier.

Elle était de ceux qui finissent par disparaître comme ils ont apparu, et qui vivent sous des noms d'emprunt, fréquentent de grands hôtels, ont des rendez-vous mystérieux, évitent la police. Cette sensation de flou domine l'œuvre de Modiano puisque ses personnages sont persécutés par une fatalité bizarre: après avoir connu leur heure de gloire, à un moment qui coïncide généralement avec la jeunesse, ils ne vivent plus que dans le souvenir de ce qu'ils ont été autrefois. Comme ils sont conscients de ce processus de décrépitude, ils n'hésitent pas à en finir avec cette existence morne: puisqu'il leur est impossible de s'affranchir de l'ordre du temps, il vaut mieux s'en libérer pour de bon. Alors ils choisissent la mort, la disparition ou bien la fuite, comme Suzanne Cardères, la mère de la Petite Bijou. L'héroïne se pose cette question insinuante qui fait figure de leitmotiv dans les romans modianiens:

Pourquoi certaines personnes restent-elles, jusque dans leur vieillesse, prisonnières d'une époque, d'une seule année de leur vie, et deviennent peu à peu la caricature décrépie de ce qu'elles furent à leur zénith?⁴

Au début, elle hésite à remuer le passé, à relever ce défi, bien qu'elle soit consciente que l'on n'échappe pas à son destin. Sa quête fera resurgir de l'ombre tous les fantômes du passé, ne serait-ce que pour un instant fugitif, avant qu'ils ne s'éclipsent à jamais. Afin de se libérer de la question lancinante: quel rapport existe-t-il entre la personne qui a subitement disparu en 1942 et une mystérieuse passante rencontrée à la station de métro, la Petite

³ P. MODIANO, *La Petite Bijou*, Paris: Gallimard, 2001, p. 41.

⁴ P. MODIANO, *Emmanuel Berl, Interrogatoire*, Paris: Gallimard, 1976, p. 10.

Bijou commence le parcours initiatique pour dissiper les doutes sur ses origines, son passé.

La vérité qu'elle découvre est changeante, fragile ou pesante, mais elle la libère de l'obsession d'être de nulle part. Dans toute son œuvre, Modiano ne cesse d'analyser des êtres qui ignorent qui ils sont. Cette incertitude les rend plus fascinants puisqu'ils sont prêts à actualiser un nombre infini de possibilités et de se retrouver dans des situations qui n'auraient jamais eu lieu dans la vie des êtres à l'identité fixe.

La Petite Bijou découvre tout un monde hétéroclite, constitué d'errants, de moribonds, de perdus et commence le compte à rebours qui la conduira à ses hypothétiques origines. En fait, derrière l'enquête quasi policière, les rencontres fugitives, les photos jaunies, les adresses des maisons démolies, les numéros de téléphone désaffectés, derrière l'écho des pas dans des rues anciennes se cache une quête intime de sa propre personnalité.

J'étais comme une criminelle qui finit par oublier son crime, alors qu'il en reste une preuve. Elle vit sous une autre identité et elle a si bien changé d'aspect que personne ne peut plus la reconnaître. Si quelqu'un m'avait demandé: «dans le temps, vous n'étiez pas La Petite Bijou?», j'aurais répondu non et je n'aurais l'impression de mentir⁵.

L'insolite, l'inconnu exercent sur elle une influence stimulante, leur attrait semble trop fort pour qu'on puisse les négliger. Mobile, portée à l'aventure, elle pénètre le monde crépusculaire où règnent la mémoire et le silence. Animée par un espoir illusoire, motivée par la volonté désespérée de retrouver le passé, elle se lance à la recherche de cette mère fuyante, le fantôme du passé. Il est fascinant de scruter ses démarches, de traverser en sa compagnie le temps et l'espace dans un rythme tantôt endiablé, tantôt lent, et de se perdre finalement dans ce va-et-vient permanent entre le passé et le présent.

Ce qui étonne chez Modiano, c'est la précision des noms, des lieux, des adresses et des numéros de téléphone, tous ces détails qui contribuent à la création de l'atmosphère énigmatique du polar. On comprend mieux l'univers de Modiano si l'on sait que sa bibliothèque est remplie de collections de vieux magazines tels que *Cinéma*, *Music-hall*, *Détective*, *Noir et Blanc*, d'annuaires périmés, de *Bottins mondains*, de *Who's who* caducs, de *Gotha* de toute nature. Certes, il y a du détective en lui, mais c'est un amateur qui

⁵ P. MODIANO, *La Petite Bijou*, p. 123.

enquête à tâtons; ses recherches se terminent souvent dans des impasses. Modiano souligne que c'est le climat qui l'intéresse davantage que l'intrigue:

La nuit, lorsque les rues sont désertes, on s'aperçoit que les lieux gardent l'imprégnation de ce qui s'y est déroulé. Chaque fois, je note: avenue Kléber, numéro X – style de l'édifice – caractéristiques de la lumière ... Je possède des cahiers entiers remplis de numéros d'immeubles. Inutile de savoir s'il s'est réellement passé, il y a trente ou quarante ans, un drame à cet endroit. Il suffit que je puisse l'imaginer. Alors, rentré chez moi, si, par chance, je tombe, en vérifiant dans le bottin l'identité des habitants de l'immeuble en question, sur quelque nom tant soit peu extravagant, mon imagination se met tout de suite à broder⁶.

Et qui plus est, c'est le défi qui compte pour lui, la possibilité d'impliquer le lecteur dans son jeu romanesque, un véritable casse-tête chinois peuplé de personnages énigmatiques, d'individus singuliers, émouvants, mais quelquefois peu recommandables. Ils ouvrent les recoins secrets de leur passé et savourent les souvenirs qui y sont blottis. La mémoire rend éternels les instants tantôt heureux, tantôt tragiques de la vie. Comme tous les détectives de Modiano, *La Petite Bijou* dispose d'une quantité importante de pièces à conviction, pourtant ses démarches seront vaines, les pistes fausses, le labyrinthe de la mémoire privé d'issue. Or, sa quête aboutit au néant et, bien qu'elle emprunte les techniques familières aux héros des romans policiers, au dernier moment Modiano-démiurge fait un clin d'œil et refuse de donner la solution. «La vérité est ailleurs» – c'est l'unique conclusion qui nous reste après avoir parcouru deux cents pages dans l'espoir de trouver la solution. La quête de la *Petite Bijou* n'aboutira jamais, bien qu'elle fasse tout son possible pour résoudre les mystères et éclairer toutes les zones d'ombre, pour répondre aux questions qui sont demeurées en suspens.

Elle reconnaît qu'il est impossible de vaincre le temps car toute victoire s'avère passagère, toute découverte incertaine. Elle sait bien que ni la mémoire, ni l'intuition, ni même les pièces à conviction ne sont suffisamment puissantes pour résoudre l'affaire mystérieuse de la disparition de sa mère. Pourtant, elle ne se rend pas facilement. Ce qui compte pour elle, c'est la quête elle-même. Elle ressemble à tous les héros précédents de Modiano, modestes, souvent indécis, toujours sur la piste d'un souvenir, à la recherche d'une preuve ou d'une confirmation de leur histoire: flous, bizarres, parfois amnésiques et évanescents, parfois inquiets et nostalgiques, mais toujours en

⁶ Entretien avec J.-L. DE RAMBURES, «Patrick Modiano: Apprendre à mentir», p. 24.

quête. Ils vivent dans un monde d'images et d'impressions, dans une atmosphère poétique ambiguë et indéfinie où la mémoire hésite ou affabule.

Par fragments, par déclics, par flashs-back, par les découvertes aléatoires se reconstituent peu à peu les existences remplies de souffrances et de plaisirs, de fidélités et de lâchetés. Pour comprendre le hasard qui gouverne la vie, la Petite Bijou est obligée de se reporter dans différentes époques, elle doit arpenter la capitale dans le temps et l'espace, car seuls ces vagabondages interminables permettent de déchiffrer les mystères jalousement gardés par les rues, les immeubles, les quartiers perdus de la jeunesse. Plongée dans l'entre-temps, suspendue entre le présent et le passé, elle essaie de retrouver les secrets cachés dans les recoins de la mémoire. Comme d'habitude, l'héroïne a du mal à se situer dans une seule et même époque. Elle tente de retrouver l'unité secrète qui pourrait relier différentes périodes qui coexistent dans sa mémoire et qui brouillent ses souvenirs.

La nuit, quand je rentrais seule et que j'arrivais au coin de cette rue, Cousteau, j'avais brusquement l'impression de quitter le présent et de glisser dans une zone où le temps s'était arrêté. Et je craignais de ne plus franchir la frontière en sens inverse pour me retrouver place Blanche, là, où la vie continuait⁷.

Sa conscience déambule, flâne, sans qu'elle puisse se retrouver dans le labyrinthe des souvenirs qui surgissent d'une manière involontaire, au coin de la rue, à la terrasse d'un café. Elle est condamnée à subir les caprices de la mémoire, tantôt obéissante, tantôt défaillante. Mais que faire quand les souvenirs reviennent, au début fragmentés et incomplets, ensuite de plus en plus clairs et précis; et que les morceaux de la vie dispersés jusque-là en mille pièces commencent à former une image précise?

Plus on avance, moins on y voit clair, c'est sûr. Une chronologie d'abord rassurante se voit peu à peu perturbée à cause des jeux de la mémoire. L'identité toujours poursuivie se dérobe dans les énigmes de l'exil, de la trahison, de l'amnésie. La Petite Bijou n'aura pas le courage d'aborder sa mère:

Mais elle mentirait, elle brouillerait les pistes, comme elle l'avait fait à l'époque du tableau et des photos en trichant sur son âge et en se donnant un faux prénom. Et aussi un faux nom. Et même un faux titre de noblesse⁸.

⁷ P. MODIANO, *La Petite Bijou*, p. 89.

⁸ *Ibid.*, p. 18.

Modiano, écrivain de l'improbable, du trouble, arpente l'espace et le temps en brouillant savamment les pistes, accumule les points d'interrogation et les invraisemblances. N'est-il pas généreux? Il offre à ses personnages la chance de vivre plusieurs vies à la fois, d'être libres dans leurs choix, repartir à zéro, fuir tous les devoirs et disparaître sans laisser de trace... Ses héros malchanceux se croisent de livre en livre, disparaissent, reviennent sous d'autres noms, en d'autres lieux, comme des âmes errantes. Ils sont condamnés à pénétrer dans des milieux suspects, peuplés de fantômes flottant dans le présent; ils ne vivent que parce qu'ils ont vécu autrefois et sont à la recherche de tout ce qui pourrait les relier avec une époque disparue, évanouie.

On ne meurt pas au Maroc. On continue de vivre une vie clandestine, après sa vie. On boit chaque soir un kir au café Calciat et les clients ont fini par s'habituer à cette femme au manteau jaune⁹.

Leur attraction pour le passé n'a pour égal que le sentiment qu'ils donnent d'être totalement déplacés dans leur époque, inquiets, voire malheureux. Prisonniers d'un univers clos, happés par le climat d'insécurité, ils se sentent à la fois menacés et traqués. C'est pourquoi ils tentent de passer inaperçus, ils perçoivent leur existence comme l'attente angoissée d'une catastrophe imminente. *L'homme de nulle part* – le titre fictif auquel se réfère le narrateur de la *Ronde de nuit* est le symbole de ces êtres qui peuplent les romans de Modiano formant un ensemble disparate et cosmopolite, peuplé d'apatrides et de figures troubles.

Il existe certainement un style Modiano: une intrigue simple, une écriture classique qui ont pour but de dissimuler les passions dévorantes, douloureuses, inaccomplies. Il y a de l'angoisse dans ces personnages, un fort sentiment de danger qui les menace. Ils ne sont sûrs de rien; ni de leurs origines, ni de leur histoire, ni de leur mémoire: fantômes dans le présent, ils pourraient reprendre à leur compte les mots d'Orlando de *Comme il vous plaira* et répéter après Shakespeare que leur existence dure «l'éternité et un jour».

Son roman est un jeu savamment construit, il ne décrit pas, n'analyse pas, ne cherche pas à émouvoir, à toucher, à exalter par des images troublantes ou fantastiques. Il met en scène des hommes en chair et en os, sensibles et passionnés, et non des automates dont le caractère absolument calculable serait prévisible, mais en même temps qui ne s'intéressent aux passions et

⁹ *Ibid.*, p. 17.

aux émotions que dans la mesure où il faut une raison pour mettre en marche le mécanisme de l'enquête.

En effet, l'enquête policière lui sert de prétexte pour obliger ses protagonistes à entreprendre la quête du passé, de l'identité, des êtres plongés dans l'oubli. Modiano souligne toujours que ce sont les sentiments, l'atmosphère qui l'intéressent davantage que l'intrigue, donc il n'est pas vrai que ses romans ne suscitent aucun sentiment et ne font pas rêver. Il se révolte également contre les principes selon lesquels le polar doit s'appliquer seulement à ne rien laisser en suspens ou dans le vague. Suivant ces principes, le narrateur devrait également mettre en ordre tout ce que l'intrigue apporte de disparate et de mystérieux, c'est-à-dire former une histoire complète de tous les fragments incompréhensibles et bizarres qu'il retrouve. Sa tâche consisterait seulement à trouver la sortie de ce labyrinthe, de mettre en évidence les fausses pistes et à fournir la solution claire de l'énigme.

Modiano s'oppose vivement à ce cadre rigide, il le dépasse en créant tout un univers des personnages interlopes, qui vivent à la fois dans le monde de la réalité et également dans celui des souvenirs. Pour cela, dans chaque roman l'intrigue s'étend sur plusieurs époques. Par conséquent, nous sommes constamment confrontés à un va-et-vient entre le passé et le présent qui finissent par se superposer.

A l'instar de son protagoniste, Modiano fait semblant d'écrire un roman policier, avec développement linéaire, narrateur détective, appareil de recherche, tours et détours de l'intrigue. En réalité, cependant, il se sert de cette structure pour soutenir un jeu narratif qui entraînera le lecteur¹⁰.

Un seul élément faisant partie de l'appareil de recherche reste intact: les pièces à conviction. En effet, il serait difficile de s'imaginer le détective modianesque privé de différentes pièces à conviction constituant l'outil le plus important dans le travail de chaque enquêteur. Citons en quelques-unes: adresses, coupures de presse, photos, dossier juridique, documents, programmes, prospectus, journaux, témoignages, annonces, cahiers de notes, romans policiers, cartes de visite, faux passeports, cartes postales, numéros de téléphone, agenda, valises, revolver, boîtes de biscuits.

Il est normal que certaines objets paraissent peu crédibles ou insignifiants, mais il ne faut pas oublier que les détectives modianesques n'agissent pas

¹⁰ C. W. NETTELBECK, P. A. HUESTON, *Patrick Modiano. Pièces d'identité. Ecrire l'entre-temps*, p. 96.

selon les méthodes classiques auxquelles nous avons été habitués par les héros des polars. Les pièces à conviction doivent donc également être exceptionnelles. D'autant plus que maintes fois le détective même ne soupçonne pas qu'une vieille mallette ou une boîte de biscuits retrouvées par hasard cachent la preuve longtemps recherchée.

Pour donner libre cours à la rêverie, il part d'éléments réels, il doit s'informer, prendre des notes, des photos, chercher des documents authentiques. Un détail suffit parfois pour nourrir son imagination et déclencher le processus de la création: un entrefilet dans un journal, une personne qui réapparaît après une longue absence, une vieille maison destinée à la démolition où a eu lieu un meurtre mystérieux. De toute façon, très vite l'enquête se transforme en trois quêtes en apparence différentes, mais en réalité assez proches: du temps perdu, du passé, du Paris d'antan.

Paris, le passé, l'absence, la mémoire... Un petit air connu, un refrain maîtrisé pour une partition toujours aussi magique¹¹.

Par-là même, il réussit à créer un style inimitable qui introduit le climat de la rêverie, de l'insolite. Ainsi va la vie Modiano, un peu aléatoire, un peu invraisemblable, mais toujours envoûtante grâce au charme indéfini de cette atmosphère ambiguë qui imprègne la plupart de ses romans, grâce au même air du souvenir, toujours obsédant et mystérieux. L'on ne saurait dire pourquoi, mais tout ce que écrit l'auteur de la *Villa Triste* ressemble à un puzzle gigantesque auquel il ajoute tous les deux ans un morceau d'une même énigme toujours plus brouillée. Il y a longtemps déjà qu'il a créé les règles du jeu auquel il reste fidèle.

Ecrire, c'est résister à l'amnésie, au silence, à la disparition.

Le problème pour moi ce n'est pas ce que je dois écrire, mais ce que je ne dois pas écrire. Je désire laisser des silences. Au cinéma et dans tous les arts, j'ai toujours été obsédé par ce qui est suggéré, ce qui est creux, les vides¹².

En racontant de mille et une manières différentes le même passé, les mêmes rêves et doutes, il éveille les craintes qui le hantent pour s'en délivrer. Lui reprocher de s'enfermer dans un monde qui est toujours le même,

¹¹ J. SAVIGNEAU, «Modiano, celui qu'on n'oublie pas», dans: *Le Monde*, 15 janvier 1988, p. 13.

¹² Entretien avec D. MONTAUDON, dans: *Quoi lire Magazine*, n° 8, mars 1989.

c'est commettre une injustice. L'exploration de cet objet obscur du désir qu'est la création de Modiano est une découverte fascinante de l'univers instable, plein de contradictions, et envoûtant.

Comme le remarque Marc Lambron, Modiano invente l'art particulier de la découpe, il réussit à «focaliser sous une lumière de studio des objets nimbés d'une inquiétante étrangeté»¹³. Il s'en sert pour caractériser un personnage, pour insister sur un moment précis qui s'avère être crucial pour reconstruire le passé. Il suffit que le personnage reconnaisse la couleur, le parfum ou l'air familial et voilà qu'un déclic se produit dans la mémoire et l'histoire se transforme en un puzzle à terminer.

Malgré l'impression du flou qui imprègne ses romans, il existe toute une série de «clés» qui organisent le désordre apparent. Elles font tout le charme de cette prose discrète; il lui suffit de suggérer ce petit rien pour faire renaître l'ambiance de l'époque; l'enseigne lumineuse d'un garage, une boîte de biscuits Lefèvre-Utile, ou bien une affiche avec la publicité du chocolat Pupier. Interrogé sur le sens de tous ces objets ou détails qui reviennent inopinément dans ses romans, il a du mal à expliquer quelle est la source de sa fidélité, voire l'obsession de certains motifs:

Tout d'abord, je ne m'en rends pas bien compte moi-même. C'est un peu inconscient, je trouve insitinctivement ces détails¹⁴.

À en croire Modiano, les retours de certains éléments ne sont que le fruit du hasard. Tout de même, il faut remarquer qu'ils reviennent d'une manière obsessionnelle dans ses romans¹⁵. Il en va de même pour *La Petite Bijou*.

¹³ M. LAMBRON, «Un joyau signé Modiano», dans: *Le Point*, n° 1493, 27 avril 2001, pp. 106-107.

¹⁴ Entretien avec D. MONTAUDON, dans: *Quoi lire*, mars 1984.

¹⁵ Plutôt que de prolonger à l'infini l'énumération de ces indices privilégiées, signalons ici celles qui apparaissent d'une manière obsessionnelle dans chaque roman: Adresses, Amnésie, Annonces, Bagages, Boisson, Boîte, Buste de Buffon, Bateau – mouche, Cahier de notes, Chanson, Chien, Cafés parisiens, Cigarettes, Collège, Coups de téléphone, Casino, Coupures de presse, Disparition, Dossier, Emissions de radio (mangées par des parasites), Enlèvement, Etranger, Errance, Evasion, Fantôme, Faux documents, Film, Fugue, Gare, Groupe interlope, Garage, Hôtel, Imperméable, Interrogatoire, Journal, Jockey, Limousine, Métro, Meurtre, Parfum, Photo, Polar, Pierres précieuses, Prénom – Nom – Surnom, Promeneur à bicyclette, Plage, Revolver, Romancier, Sosie, Suicide, Tableau, Témoignages, Villa, Vedette-Trafiquant, Zone d'ombre...

Certes, ces notions exigent une analyse à part, mais dans ce lieu nous nous limitons à les citer pour prouver que leur recherche n'est pas terminée. Il serait difficile de saisir tous les pièges préparés par Modiano; nous n'en avons certainement repéré que les plus fréquents. A suivre...

Bien évidemment, l'on ne peut pas présenter toutes les notions clés, ce serait vouloir saisir l'insaisissable et détruire l'impression d'aléatoire si caractéristique de Modiano. On retrouvera des objets, des choses, des animaux, des vêtements, en un mot – un pêle-mêle qui pourtant joue un rôle important, car «[...] objects tell a story that the narrator can grasp. [...] They are the only symbols of stability in the Modianian universe, and it's up to the reader to decode their significance. [...] Yet, as Flaubert before him, Modiano gives objects a special place in his fiction, returning again and again to certain leitmotifs that anchor the narrator in his world and give the reader enough 'points de repère' to see our way through the *shadows*»¹⁶.

L'on pourrait comparer la démarche de Modiano à celle de Georges Perec qui a décidé de retranscrire les faits appartenant à la mémoire commune de son époque à l'aide des phrases magiques dont le début revient comme un refrain obsédant. Chez Modiano ces faits reviennent sous forme des motifs que l'on voit disparaître et resurgir selon de mystérieuses lois combinatoires, par contre pour Perec il s'agit plutôt du jeu qui consiste à présenter l'inventaire des souvenirs fortuits retrouvés inopinément dans les recoins de la mémoire. Or, ce que relie ces deux écrivains, c'est le besoin de sauver ces petits morceaux du quotidien de l'oubli bien qu'ils se servent des méthodes différentes. Pour Perec, c'est un jeu:

109

Je me souviens de la mode des duffle-coats.

113

Je me souviens de l'apéritif qui s'appelait «le Bonal».

117

Je me souviens que Jean Gabin, avant la guerre, devait, par contrat, mourir à la fin du chaque film¹⁷.

D'un roman à l'autre, Modiano opère des variations sur les thèmes qui le hantent, les «clés» permettant, tout comme la formule magique *Je me souviens* dans l'œuvre de Perec, de présenter les mêmes souvenirs ou personnages de mille et une manières, tour à tour touchants ou amusants, comiques ou déprimants. Le passé, la quête d'identité, la disparition: tels sont les leit-

¹⁶ W. VANDER VOLK, *Rewriting the Past. Memory, History and Narration in the Novels of Patrick Modiano*, Amsterdam–Atlanta: Rodopi, 1997, p. 35

¹⁷ G. PEREC, *Je me souviens*, coll. Textes du XX^e s., Paris: Hachette, 1978, pp. 36-38.

motive de son univers; ils renforcent la cohésion de l'œuvre architecturée, qui mêle la réalité et la fiction, souvenirs d'événements vécus et reconstitution imaginaire du passé. Les personnages, les thèmes et les situations reviennent d'une manière obsessionnelle, comme si l'auteur tantôt ne pouvait, tantôt ne voulait pas s'en libérer. L'on pourrait dire que, tout comme Perec, il se fixe la liste des clés qui permettent de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose de très précieux: le passé et son mode d'emploi. Il mène une séduisante recherche des petits morceaux du quotidien; insignifiants en apparence, tellement importants en réalité, et tâche de les retranscrire le plus fidèlement possible.

Perec explique lui-même:

Ces «je me souviens» ne sont pas exactement des souvenirs, et surtout pas des souvenirs personnels, mais des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, ont vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées; [...] Il arrive pourtant qu'elles reviennent, quelques années plus tard, intactes et minuscules, par hasard ou parce qu'on les a cherchées, un soir, entre amis: c'était une chose qu'on avait apprise à l'école, un champion, un chanteur ou une starlette qui perçait, un air qui était sur toutes les lèvres, un hold-up ou une catastrophe qui faisait la une des quotidiens, un bestseller, un scandale, un slogan, une habitude, une expression, un vêtement ou une manière de le porter, un geste, ou quelque chose d'encore plus mince, d'inessentiel, de tout à fait banal, miraculeusement arraché à son insignifiance, retrouvé pour un instant, suscitant pendant quelques secondes une impalpable petite nostalgie¹⁸.

Donc, pourquoi vouloir à tout prix dissiper le brouillard magique et prouver que tout est froidement calculé, planifié, ciselé? Au lieu de désillusionner le lecteur, lui ôter le plaisir de se plonger dans le charme discret de la nostalgie, il est peut-être préférable de lui laisser la liberté d'interprétation.

Jusque-là, tout m'a semblé si chaotique, si morcelé... Des lambeaux, des bribes de quelque chose me revenaient brusquement au fil de mes recherches [...] Mais après tout, c'est peut-être ça, une vie...¹⁹.

¹⁸ G. PEREC, Postface de *Je me souviens*, coll. Textes du XX^e s., Paris: Hachette, 1972. Perec s'inspire de l'idée inventée par Joe Brainard, écrivain et peintre américain, dans son autobiographie *I Remember*. D'ailleurs, il n'est pas le seul, signalons le dernier livre de Sylwester LATKOWSKI, *Pamiętam jak ...* (Słowo/obraz/terytoria, Gdańsk, 2001).

¹⁹ P. MODIANO, *Rue des Boutiques Obscures*, Paris: Gallimard, 1978, p. 238.

Les critiques commencent seulement à examiner les différentes lois qui régissent son monde à lui, à chercher la source des fascinations qui reviennent sous diverses formes. Comme l'a déjà remarqué Jules Bedner, l'ambiguïté se trouve au cœur de l'œuvre modianesque et il est dangereux de la négliger lorsqu'on affronte l'analyse d'un de ses romans puisque la vérité risque de s'échapper. Il faut essayer de la retenir, même si Modiano pose cette question un peu autoironique et agaçante:

A quoi bon tâcher de résoudre des mystères insolubles et poursuivre des fantômes quand la vie était là, toute simple, sous le soleil?²⁰

C'est pour vivre dans l'entretemps, dans la zone où les époques se confondent et changent notre existence morne dans le va-et-vient permanent entre le passé et le présent. C'est l'envie de satisfaire la curiosité insatiable qui est le plus souvent le mobile de l'enquête, comme l'avoue le héros des *Fleurs de ruine*:

Ce n'était pas une vocation ni un don particuliers [...], mais tout simplement l'énigme que me posait un homme que je n'avais aucune chance de retrouver, et toutes ces questions qui n'auraient jamais de réponse²¹.

Pour terminer, l'on pourrait tenter de créer une définition du «flou modianien»:

Tout d'abord, prenez un peu de souvenirs, ajoutez une pincée d'évasion et de rêves, un parfum d'exotisme, une goutte d'aventure et l'amour du mystère et mélangez le tout avec du danger. La nuit, lorsque les rues sont désertes, cherchez la porte qui sépare le présent du passé.

Ensuite, empruntez l'une des ruelles du labyrinthe du passé, au premier carrefour tournez à gauche et prenez la rue de l'Errance, vous allez déboucher sur la place de la Enigme où se trouve le café de la Quête. Commandez un calvados sans faire attention à un inconnu dans l'imperméable qui vous observe derrière son journal.

Enfin, secouez votre verre et goûtez les délices du cocktail des souvenirs, tantôt inventés, tantôt vrais. Et n'oubliez pas, même si la mémoire vous fait des tours, il faut essayer de retrouver les personnes et les objets perdus – ne serait-ce qu'une corbeille de fruits confits.

²⁰ P. MODIANO, *Fleurs de ruine*, Paris: Ed. du Seuil, 1991, p. 87.

²¹ *Ibid.*, p. 22.

BIBLIOGRAPHIE

- LAMBRON M.: Un joyau signé Modiano, dans: *Le Point*, n° 1493, 27 avril 2001, pp. 106-107.
MODIANO P.: *Rue des Boutiques Obscures*, Paris: Gallimard, 1978.
MODIANO P.: *Emmanuel Berl, Interrogatoire*, Paris: Gallimard, 1976, p. 10.
MODIANO P.: *Fleurs de ruine*, Paris: Ed. du Seuil, 1991.
MODIANO P., *La Petite Bijou*, Paris: Gallimard, 2001.
NETTELBECK C. W., HUESTON, P. A.: Patrick Modiano: pièces d'identité. *Ecrire l'entretemps*, Archives des Lettres Modernes, Paris: Minard, 1986, p. 121.
PEREC G., *Je me souviens*, coll. Textes du XX s., Paris: Hachette, 1978, pp. 36-38.
SAVIGNEAU J., Modiano, celui qu'on n'oublie pas, dans: *Le Monde*, 15 janvier 1988, p. 13.
VANDER VOLK V., *Rewriting the Past. Memory, history and narration in the Novels of Patrick Modiano*, Amsterdam–Atlanta: Rodopi 1997, p. 35.
Entretien avec D. MONTAUDON, dans: *Quoi lire Magazine*, n° 8, mars 1989.
Entretien avec J.-L. DE RAMBURES, Patrick Modiano: Apprendre à mentir, dans: *Le Monde*, 24 mai 1973, p. 24.

LA PETITE BIJOU
OBSESYJNA OBECNOŚĆ MOTYWÓW
W OSTATNIEJ POWIEŚCI PATRICKA MODIANO

S t r e s z c z e n i e

W swojej najnowszej powieści Modiano po raz kolejny zaprasza do labiryntu, w którym teraźniejszość przeplata się z przeszłością. Tym razem główna bohaterka, *La Petite Bijou*, stara się odkryć przeszłość matki, zaginionej przed dwunastu laty w Maroku. Pewnego dnia przypadkowo spotyka na stacji paryskiego metra tajemniczą kobietę, która przypomina jej matkę. Czy jest to jednak Suzanne Cardères, znana też jako księżna Sonia O'Dauyé? Poszukiwania nie będą łatwe, gdyż jedyne pamiątki po matce to: stary portret, adres hotelu i zapiski z wizyty u wróżki. Jeśli nie liczyć wspomnień, których nie sposób wyrzucić z pamięci.

Utracona tożsamość okazuje się jedynie pretekstem, aby powrócić, choćby na moment, w ciemne zaułki przeszłości, gdzie na każdym rogu czyhają zdarzenia, od których nie sposób się uwolnić, lub osoby, które warto ocalić od zapomnienia. A jednak bohaterowie nie wahają się w nie zagłębić, gdyż każda wędrówka wywołuje na krótki moment uczucie nieuchwytniej nostalgii. Postaci, wydarzenia, okruchy codzienności powracają w sposób niemalże obsesyjny, jak gdyby pisarz nie chciał czy też nie potrafił się od nich uwolnić.

Tak jak Georges Perec, Modiano tworzy coś w rodzaju zapisków z przeszłości, wplatając w intrygę melodię, którą wszyscy nucili, slogan, aktora, wyrażenie, gest, część garderoby czy też jeszcze coś bardziej ulotnego. Sam przyznaje, iż prześladuje go wrażenie, że od trzydziestu lat pisze wciąż tę samą historię, do której co dwa lata dodaje kolejny odcinek. Tymczasem słynne *flou modianien*, czyli wrażenie zanurzenia w nieuchwytniej nostalgii za przeszłością, nieprzerwanie fascynuje poszukiwaczy utraconego czasu, uwikłanych w magiczną grę wspomnień.

Słowa kluczowe: Modiano, przeszłość, pamięć.

Mots clefs: Modiano, passé, mémoire.

Key words: Modiano, past, memory.